

Beaux-arts

«Artgenève est un miroir de tout ce qui se crée»

Pour Thomas Hug, le capitaine de la grande foire d'art de Suisse romande qui s'ouvre par un vernissage le 25 janvier prochain, la diversité est un maître mot. C'est à la fois ce qui l'enchant dans son métier et ce qu'il veut donner à voir au public lémanique et international

Eléonore Sulser

🐦 @eleonoresulser

Depuis douze ans, Thomas Hug veille sur Artgenève, une foire d'art unique en Suisse romande par son exigence, sa pluralité et son rayonnement. Il l'a vue naître et grandir, il en est le capitaine au long cours. Un capitaine avisé, de l'avis général, dont les méthodes semblent faire merveille. Il pilote aujourd'hui sa 11^e édition d'Artgenève, mais il a aussi mené à bien six sessions du salon d'art de Monaco, organisé deux biennales Sculpture Garden et bien failli ouvrir un salon à Moscou.

Si la pandémie mondiale a provoqué l'annulation de l'édition 2021, si elle a reporté celle de 2022 en mars, Artgenève retrouve cette année, à Palexpo, le calendrier qui a toujours été le sien, celui de la fin du mois de janvier. «C'est le seul rendez-vous de Suisse romande où autant d'acteurs internationaux de haut niveau dans le monde de l'art rejoignent notre région, se réjouit Thomas Hug. S'il y a un moment dans l'année où le public peut découvrir ici l'offre des grandes galeries internationales – des plus grosses –, c'est maintenant!»

La force d'Artgenève, c'est qu'il ne s'agit pas seulement d'un salon de galeries prestigieuses et hors sol. Les acteurs suisses du marché – qui ne sont pas forcément les moins renommés – les institutions muséales ou académiques, les collectionneurs, les jeunes artistes, les espaces d'art, les éditeurs sont présents. Si l'accrochage et l'exposition sont

rois, l'art s'y décline sous toutes ses formes. La musique, notamment, y a sa place, aux côtés de la peinture, de la vidéo, de la sculpture ou de la performance. Il faut dire que Thomas Hug est musicologue de formation.



(DR)

«Artgenève, c'est un peu comme une compétition sportive. A chaque édition, il faut passer le premier tour, le deuxième tour,



le troisième tour, etc.»

Vous en êtes à la 11e édition d'Artgenève, quelles leçons tirez-vous de toutes ces années?

Les gens me disent souvent que j'ai atteint un certain niveau de qualité et de notoriété; qu'Artgenève a sa place et sa réputation en Europe et même au-delà; que nous sommes connus dans le milieu de l'art contemporain. Mais la réalité, pour moi, c'est qu'à chaque édition, rien n'est acquis, que ce soit en termes d'exposants, en termes de visiteurs, en termes de partenariats aussi. C'est un peu comme une compétition sportive. Même avec beaucoup d'expérience, il faut passer le premier tour, le deuxième tour, le troisième tour, etc. C'est la première leçon.

La seconde: il faut proposer de l'originalité et de la qualité, mais aussi une communication adéquate. On est vite aspiré dans un monde de surcommunication ou de cosmétisation de ce qu'on présente. Or, il ne faut pas oublier que les personnes qui comptent pour le succès du projet verront si la qualité est présente ou pas. Il ne faut perdre ni temps ni énergie dans une communication un peu automatique...

Vous avez lancé Artgenève, vous aviez auparavant ouvert une galerie à Berlin, quel est votre rapport à l'art?

C'est un peu paradoxal, mais mon monde, c'est la musique. J'ai une âme de compositeur. Je l'ai toujours eue, avant même le conservatoire. Pendant toutes ces années d'Artgenève, j'ai continué la création en musique. Je ne l'ai pas rendue visible, mais je commence maintenant à monter quelques projets qui, pour moi, sont ambitieux. Ma première vibration culturelle est donc la musique. S'agissant de l'art visuel, l'idée était de créer une plateforme nouvelle pour la région. Ce qui m'a plu, c'est ce que créer un salon implique comme diversité: il y a l'aspect artistique, le marketing, les partenariats à construire, l'événementiel, les questions d'architecture, il y a mille choses. Ce sont ces mille choses qui sont attractives pour moi.

N'y aurait-il pas un lien avec la composition?

Clairement. On se pose des questions d'équilibre, de jugement, de goût. On impose une esthétique quand même, avec son format particulier. Evidemment, je suis confronté depuis des années à des objets visuels. Certains me

séduisent, d'autres me semblent plus difficiles à comprendre... Je ne me considère pas comme un grand spécialiste.

Etes-vous un collectionneur?

Non. J'achète de temps à autre, lorsque j'ai un coup de cœur ou une opportunité, des liens d'amitié avec des galeristes avec lesquels on collabore depuis longtemps. Mais je ne peux pas me considérer comme un collectionneur. Beaucoup de gens se prétendent collectionneurs sans l'être à mes yeux. Ils achètent des œuvres d'art, c'est formidable! Mais la notion de collection, c'est encore autre chose.

Qu'est-ce qui fait, à votre avis, la spécificité d'Artgenève?

Etre un miroir de tout ce qui se crée, avoir ces différents embranchements avec des écoles d'art, des résidences d'artistes, des musées, des collections privées, des fondations, des centres d'art, le monde de l'édition, de la musique aussi. Vous ne trouverez ça dans aucun autre salon dans le monde, cette diversité de métiers. Même si les galeries restent le *core business* du projet.

Cette diversité, c'est une manière d'attirer d'autres publics?

Quand on a fait Artgenève, on l'a fait pour le public d'ici. Nous avons réfléchi au potentiel des gens qui ne sont pas encore de grands acheteurs d'art. En termes de pouvoir d'achat, il est énorme. C'est sans doute cette réflexion qui a favorisé notre stratégie de diversité qui permet aujourd'hui d'atteindre différents groupes. Pour de très grosses foires internationales, qui ont des décennies d'existence et un public qui vient de partout, la question d'une diversification se pose moins. Mais elles prennent le risque de s'endormir un peu. Il n'est pas facile de renouveler l'intérêt des générations.

Les salons d'art, comme les autres salons, font face à des défis sérieux, la pandémie hier, aujourd'hui la crise énergétique et climatique...

Le format d'Artgenève, le fait qu'il y ait d'autres expositions aux côtés des galeries, tout cela s'avère assez adapté aux changements du monde. Contrairement à certaines foires qui se sont créées ailleurs et dont le projet était d'amener des galeries internationales dans un endroit où il n'y avait quasiment rien, nous avons un salon avec les acteurs de la région, et



nous avons construit là-dessus.

Artgenève n'est pas une foire qui souhaite grandir?

En surface, pourquoi pas? Mais pas forcément en nombre d'exposants. Depuis des années, on est à moins de 100 – s'agissant des commerciaux – et ça fonctionne bien comme ça. Nous ne sommes pas un salon où des galeries stars cannibalisent le marché. Beaucoup d'exposants arrivent à tirer leur épingle du jeu. Et ça, c'est assez différent d'autres foires dans le monde, beaucoup plus grandes, qui exposent 150 à 200, voire 250 galeries parmi lesquelles beaucoup ne viennent que pour la visibilité ou le pedigree. Lorsqu'on a lancé Artgenève en 2012, la dynamique mondiale était à la création de nombreux salons. Je ne suis pas sûr que ça aurait marché ici si les galeries n'avaient pas pu vendre.

Vous avez beaucoup de demandes?

On pourrait avoir beaucoup plus d'exposants, mais nous communiquons très peu sur le concours. Ces dernières années, on n'a plus fait d'appel à candidatures. Malgré ça, pour quelque 90 galeries, plusieurs centaines de dossiers sont soumis à notre comité.

Vous avez donc un jury qui sélectionne les galeries. Quels sont ses critères?

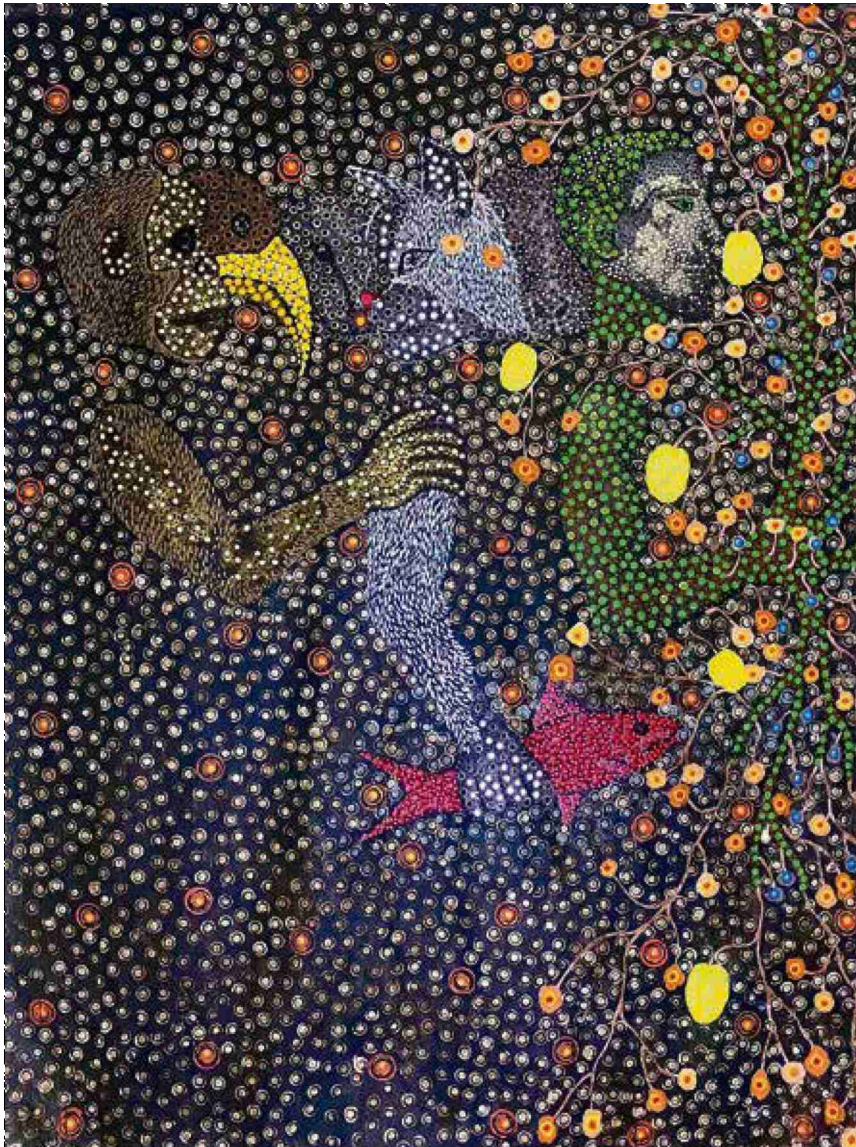
Il y a, évidemment, ce que le comité estime être de qualité. Puis – de nouveau – la diversité. Nous voulons voir des choses différentes. Nous souhaitons aussi qu'une galerie ait une vraie raison de venir: une jeune galerie qui viendrait de l'autre bout de la planète, qui devrait investir énormément pour ne rien vendre finalement, ce n'est pas la peine. Nous avons encore le souci de garder suffisamment de place pour les galeries suisses, par exemple. Nous suivons les tendances actuelles mais pas seulement: pas mal de galeries présentent de l'art moderne. Enfin, nous essayons d'être fidèles à nos exposants. Je les connais tous, personnellement, c'est important: en cas de complication, on peut trouver des arrangements.

Est-ce que des acheteurs modestes peuvent trouver leur bonheur à Artgenève?

Avec quelques milliers de francs, on peut repartir avec de beaux objets. En dessous de 10 000 francs, on peut trouver des choses magnifiques, même s'il y a sans doute une majorité d'objets entre 10 000 et 50 000 francs. ■



Barry Flanagan, «Large Leaping Hare», 1982. Le sculpteur britannique fait l'objet d'une exposition dans un espace à part. (Photo: David Clarke/ProLitteris)



La galerie parisienne Afikaris, spécialisée dans les artistes liés à l'Afrique, présente une œuvre du Sénégalais Ousmane Niang: «Le monde cherche un futur». (Ousmane Niang, Galerie Afikaris)



Détail de «Tafaa-Acid Rave», 2019, de Chloé Delarue. Elle est une des nominés du Prix Mobilère, décerné à Artgenève. (Chloé Delarue, Mobilère)

En une. Une photo de Lea Kunz, de la série Naktakt, consacrée à la peau et présentée à Artgenève par le Centre de la photographie Genève. (Lea Kunz, CPG)

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

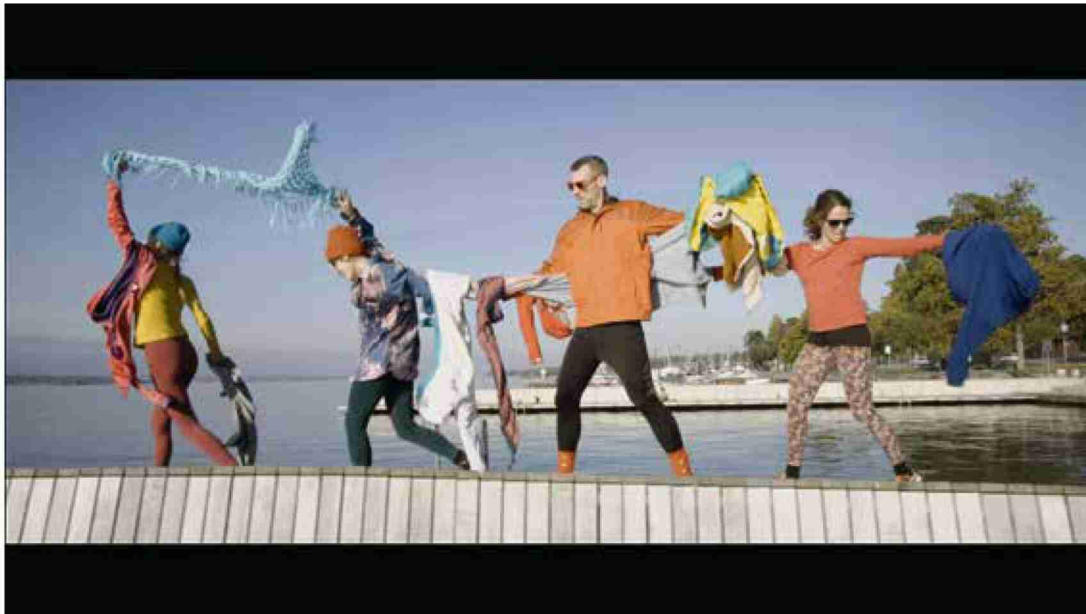
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'127
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 22
Fläche: 231'132 mm²

Auftrag: 1093831
Themen-Nr.: 768.020

Referenz: 86919973
Ausschnitt Seite: 7/9



Lucie Eidenbenz.
«Why_this_now?
_Water». Une proposition
de Flux Laboratory
(Lucie Eidenbenz,
Fluxum)



Des pistes à suivre

Près de 90 galeries, des musées, des antiquaires, des éditeurs, des écoles, des espaces d'art, Artgenève est foisonnant. Voici quelques repères

Expos en solo. Des sculptures de l'artiste britannique Barry Flanagan (1941-2009) sont installées dans une exposition à part et présentées dans un espace en forme de désert. 21 galeries proposent également des «Solo Shows» d'artistes suisses ou internationaux. Le Prix Solo – décerné depuis dix ans – récompense l'une de ces présentations monographiques.

The Music Chamber. Œuvres, performances, concerts, le son compte à Artgenève. Saádane Afif est l'invité phare d'une riche programmation qui réunit une quinzaine d'artistes dont Elisa Storelli et Latifa Echakhch ainsi que plusieurs ensembles et institutions.

Résidence. 1816, un volcan, un été pluvieux à Cologny, Lord Byron et ses amis écrivent, Mary Shelley invente Frankenstein. C'est le thème choisi par les artistes de Poush, résidence parisienne, pour marquer leur venue, pour la première fois, à Artgenève.

Carte blanche. Le Flux Laboratory invite les danseurs Nadia Vadori-Gauthier (*Une Minute de danse par jour*), Ioannis Mandafounis (*One One One*) et Lucie Eidenbenz (*Why this now? Water*). A travers des vidéos, des performances, une mise en jeu des corps et de la nature.

Collections. La Fondation Teo Jakob expose des œuvres tirées de la vaste collection du marchand bernois Theodor Jakob, pionnier du design en Suisse et amateur d'art. L'occasion de voir des travaux d'artistes suisses des années 1960 et 1970 comme Eva Aeppli, Michael Buthe, Meret Oppenheim, Markus Raetz ou Urs Lüthi. Par ailleurs, la collection Ringier présente *Phonokinetoscope*, un film en boucle de l'artiste canadien récemment disparu, Rodney Graham.

Jeune scène. Le Prix Mobilière, lancé en 1996 sous le nom de Young Art, récompense et promeut un ou une jeune artiste suisse. Les nominés – cette année, Sitara Abuzar Ghaznawi, James Bantone, Franziska Baumgartner, Chloé Delarue, Giulia Essyad, Kelly Tissot et Jan Vorisek – exposent leur travail à Artgenève. ■ E. Sr.



Contretemps

Eléonore Sulser

[@eleonoresulser](https://twitter.com/eleonoresulser)

La foire aux émotions

Evidemment, Artgenève est une foire, et comme telle, elle fait la part belle au marché de l'art. Celui-ci se porte bien. Trop bien aux yeux de certains directeurs de musée, comme celui de l'Albertina à Vienne, qui a récemment sonné l'alarme. Ils craignent, face à la flambée continue du prix des objets d'art mais aussi des assurances et des transports, de voir leur champ d'action se rétrécir considérablement en matière de grandes expositions.

L'œuvre d'art, c'est vrai, ne connaît pas la crise. Thomas Hug, le directeur d'Artgenève, avance une explication: «Le statut de l'objet artistique est au-delà du luxe, dit-il. Non seulement c'est un objet, le plus souvent unique, mais c'est aussi une réflexion. C'est dans l'art, plus qu'ailleurs, que ceux qui veulent et qui peuvent acquérir quelque chose de véritablement exceptionnel le trouvent.»

Pour autant, acquérir cet «au-delà du luxe» n'est pas réservé qu'à ceux qui disposent d'un budget

sans fond, assure Thomas Hug. A Genève, des amateurs modestes peuvent aussi parfois repartir avec un coup de cœur. Acheter donc semble être possible.

Mais regarder, voilà ce qui compte avant tout! Car celui ou celle qui s'en va visiter Artgenève, s'il n'est pas toujours en mesure d'obtenir ce qu'il voit, reste libre de son regard, de sa curiosité, de ses enthousiasmes et de ses réserves. La richesse du lieu, la richesse du visiteur, c'est celle d'innombrables propositions: celles des galeries, mais aussi celles des écoles, des musées, des curateurs, des éditeurs. Toutes et tous invitent à des voyages colorés ou sombres, rigoureux, fous ou neufs, séduisants ou intrigants, espace après espace, selon les artistes exposés.

L'œuvre nous parle parce qu'elle est présente, en face de nous, dans sa matérialité, dans la surprise ou la reconnaissance qu'elle provoque. Elle nous invite sans cesse ailleurs, nous déplace, nous attire ou nous repousse. Elle nous tend des miroirs. Et ce que nous pouvons à coup sûr remporter chez nous, ce sont des expériences, des sensations, une ouverture plus grande au monde, de la joie peut-être, de la connaissance et des questions et, à coup sûr, des émotions.